

OBSERVATIONS MÉDICALES

[SUR LA FIÈVRE RÉGNANTE A LIVOURNE

PAR GAETAN PALLONI

Docteur en Médecine et Professeur honoraire de
l'Université de Pise, envoyé par le Gouvernement d'Étru-
rie près la Commission de santé de cette Ville,

*Pour servir d'instruction à M.M. les Médecins attachés
au service de l'hôpital provisoire de S.t Jacques,*

Publiées à Livourne en Décembre 1804, Nivôse an XIII.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ITALIEN
et augmenté de notes

PAR E. B. REVOLAT

Docteur en Médecine de l'ancienne Université de Mont-
pellier; ex-Médecin des armées d'Italie et des Pyrennées
orientales; Membre associé ou Correspondant des Sociétés
de Médecine de Lyon, Grenoble, Nîmes, Marseille,
Bordeaux et de celle de Médecine pratique de Montpellier;
Médecin militaire près l'Hospice de Nice, Département
des Alpes-Maritimes.

A N I C E,

Chez la SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

Ventôse an XIII. 1805.



1022971

OBSERVATIONS

MÉDICALES

PUR LA MÉDECINE RIGIMONT A LIVOURNE

PAR GAETAN WALLON

Docteur en Médecine et Chirurgien honoraire de l'Université de Paris, correspondant de l'Académie de Médecine, et de la Commission de l'Institut de France, etc.

Deux exemplaires de cet ouvrage ont été déposés à la Bibliothèque Nationale conformément à la loi.

PAR E. R. REVOLAT

Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, et de la Faculté de Médecine de Paris, correspondant de l'Académie de Médecine, et de la Commission de l'Institut de France, etc.

A N I C E

Chez la SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE

N° 10, rue de la République

SALUS POPULI SUPREMA LEX EST.

A MONSIEUR DUBOUCHAGE PRÉFET DU DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES, A MES CONCITOYENS,

Comme un hommage d'une haute estime et de la considération la plus distinguée. Comme un témoignage du plus parfait dévouement et d'un éternel souvenir.

REVOLAT, Médecin militaire près l'hospice de Nice.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

... Et nova februm
Terris incubuit cohors.

HOR... lib. 1... od. 3.

DANS un moment où l'attention publique se dirige avec tant d'intérêt vers les contrées que ravage une horrible épidémie, dans un moment où des craintes exagérées propagent de toutes parts les allarmes de la contagion, des Médecins distingués par leur lumières et par leur dévouement acquièrent de nouveaux droits à l'estime de leurs Concitoyens, à celle des savans et des habitans de tous les pays, par leurs recherches et leurs travaux infiniment précieux sur la fièvre jaune (1); de ce

(1) Je crois devoir conserver la dénomination de fièvre jaune, quoiqu'elle ne désigne pas le symptôme pathognomonique de la maladie... Voy. ci-après le § 12 mais parcequ'elle paroît être la plus généralement adoptée. Cette maladie a reçu beaucoup d'autres noms qui ont été empruntés, tantôt des sujets auxquels elle s'attache, tantôt des lieux où elle régné, tantôt, enfin, des principaux phénomènes qu'elle développe; tels, ceux de matelotte, ... maladie des Européens, ... mal de Siam, ... fièvre de la Barbade, ... tritéophie d'Amérique, typhus du tropique, ... fièvre maligne des indes occidentales, ... typhus ictéroïde, ... fièvre putride remittente jaune, ... fièvre ardente maligne, ... fièvre bilieuse maligne, ... fièvre gastrico-hépathique, ... vomissement noir, etc.

nombre sont M.M. Devêze, Gilbert, Cassan, Valentin, Berthe, en dernier lieu, le Docteur Pignet qui, nommé Médecin de S.^{te} Lucie, fut frappé de cette cruelle maladie, lorsqu'il touchoit à peine ce sol si fatal aux européens qui l'abordent pour la première fois. Les conseils les plus utiles, des règles de conduite dictées par la sagesse et l'expérience, la connoissance des moyens prophylactiques et curatifs, sont le fruit de leurs observations sur ce fléau dont les effets désastreux répandoient déjà sur nos frontières l'effroi et la terreur.

Le célèbre professeur de Pise, M.^r Palloni, envoyé par le Gouvernement d'Etrurie près la commission de santé de Livourne, dans le commencement de Novembre 1804 (brumaire dernier) lorsque la fièvre jaune y exerçoit ses ravages, en ayant été lui-même atteint peu de jours après son arrivée en cette Ville, vient aussi de publier l'heureux résultat de sa pratique. L'importance de l'objet et le mérite de l'auteur font assez pressentir d'avance l'accueil favorable que devra recevoir cet abrégé de ses intéressantes (2) observations, et, par la suite, le travail plus étendu qu'il fait espérer sur le même sujet (3).

En consacrant quelques veilles à faire la traduction de ce premier opuscule et à le faire

(2) Bien consolantes surtout relativement à l'idée primitivement conçue du caractère contagieux de la maladie.

(3) Voy. les § 1 et 20.

connoître dans notre langue, je cède au désir de me rendre utile.

J'ai lieu de croire ma version exacte et n'avoir rien épargné pour lui donner la clarté et la précision dont j'avois le modèle devant les yeux; je ne puis cependant me dissimuler que cette traduction n'est pas telle dans tous les points que je la désirerois, et que ma diction est bien loin d'avoir la pureté de celle du Professeur de Pise.

Quoique des notes sur ces observations Cliniques, pour avoir tout l'avantage qu'on pourroit en attendre, ne demandassent rien moins qu'un praticien consommé, qui eût été dans le cas d'observer lui-même (4) la maladie qui en est l'objet, j'ai cru nécessaire d'y en ajouter quelques-unes (5) qui m'ont été suggérées par la lecture et la méditation de plusieurs ouvrages publiés et estimés sur ce même sujet; quoique, sans contredit aussi, la plupart de mes lecteurs soient à portée d'en faire de pareilles, et, même, d'en produire de plus utiles.

Par ce moyen, encore, je n'ai point fait un double emploi de temps et de travail qu'auroit exigé la traduction entière d'un rapport

(4) Antequam de remediis statuatur, primùm constare oportet, quis morbus et quæ morbi causa: alioquin inutilis opera, inutile omne consilium.
BALLONIUS... Lib. 1... Cons. 14.

(5) Les notes de l'auteur sont désignées par des lettres alphabétiques précédées d'une astérisque.

rédigé sur la même maladie à Livourne, par M.M. Mocchi, Pasquetti et Brynole.

J'ai fait précéder cette traduction de l'indication de différens ouvrages ou mémoires à consulter sur cette fièvre, dans la vue de rendre hommage à leurs auteurs (6) et de donner un témoignage authentique de reconnaissance et d'une haute estime aux Médecins qui, depuis son apparition en Europe, cherchent à l'étudier d'une manière particulière (7) et à approfondir ses causes, sa marche, sa terminaison, ainsi que la méthode la plus propre à la prévenir et à la combattre.

LE TRADUCTEUR.....

(6) En comparant les diverses méthodes curatives usitées dans les divers climats, on ne peut qu'avoir des résultats avantageux pour les cas qui pourroient de nouveau se présenter. Multaque . . . in vasto observationum campo, tamquam totidem dispersa membra, in unum tandem ædificium coibunt, nullis argutantium ratiunculis subruendum, utpotè æternæ naturæ opus immortale.

STOLL . . . Rat. medend. part. 2 in præfat.

(7) Je me plais à citer, entr'autres, M.r Devèze qui par cette étude spéciale et non interrompue, obtint les succès les plus soutenus à Philadelphie où il fut, justement, investi de la confiance publique, et d'où il contribua efficacement aux heureux changemens qu'on a vu depuis lors s'introduire dans la théorie et la pratique de la fièvre jaune.

OUVRAGES A CONSULTER

SUR LA FIÈVRE JAUNE.

- LABAT. Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, vol 1 pag. 435 et s.
- BAJON. Mémoires pour servir à l'histoire de Cayenne et de la Guiane française, vol. 1 Paris, 1777.
- BISSET. Expériences et observations sur la médecine et la chirurgie, traduit de l'angl. Breslaw, 1781.
- BLANE. Observations sur les maladies des gens de mer, traduit de l'angl. Marburg 1788.
- BUCHOLZ. De la fièvre pétéchiale et putride régnante, Weimar, 1773.
- CAREY. Account of the malignant fever, lately prevalent in Philadelphia, 1793.
- CHALMER. Account of the Weather and diseases of south Carolina, 1776.
- CHAPE D'AUTEROCHE. Voyage en Californie pour l'observation du passage de Venus sur le disque du Soleil, Paris, 1772.
- CHRISCHOLM. D'une maladie particulière du foie qui régné épidémiquement dans quelques îles des indes occidentales, trad. des comment. d'Edimb.
- CLARK. Observations sur les maladies de longs voyages dans les pays chauds, trad. de l'angl. Kopenh. 1778.
- CLOSSET. Description d'une fièvre putride, 1783.
- CURTIN. De febre flavâ Indiæ occidentalis, in Websteri, medic. prax. systemat. ex acad. edimb. disput. deprompt. vol. 1 Edimb. 1781.
- BRYAN EDWARD. Description des colonies Britan. dans les Indes occidentales, trad. de l'angl. Halle 1794.
- FINKE. Essai sur une géographie médicale pratique générale, Leipzig, 1794.

- x
- DE HALLER. Opera omnia, vol. 3. Laus. 1768.
- HILLARY. Observations on the changes of the air, and the epidemical diseases in the Island of barbados, London, 1759.
- GRIFFITH HUGHES. Natural history of barbados, in ten books, London, 1750.
- HUME. In medical and philosophical commentar. of a society of Edimburg, vol. IV.
- JOHN HUNTER. Observations sur les maladies des troupes à la Jamaïque, trad. de l'angl. Leipzig, 1792.
- ROBERT. JACKSON. Treatise on the fevers of Jamaica, Lond. 1791.
- ISERT. Voyage à la Guinée et dans les îles Caraïbes, trad. de l'angl. Kopenh. 1788.
- LABAT. Nouvelles de Siam, dans l'hist. gen. des voy. par terre et par mer.
- JAMES LIND. Essai sur les maladies des Européens dans les pays chauds, trad. de l'angl. et augm. de notes, par Thion de la Chaume. Paris 1785.
- LINING. Observations on the yellow fever, in essays and observations physical and literary, read before a society in Edimburgh, and published by them. Vol. II. Edimb. 1756.
- JOHN PRINGLE. Observations sur les malad. des armées, trad. de l'angl. Lond. 1765.
- OLBENDORP. Histoire des missionnaires dans les Antilles, Barb. 1777. Tom I et II.
- JAC. MAKITTRICK. De febre Indiæ occidentalis malignâ flavâ, in Baldingeri syllog. selector. opusculor. argumenti medico-pratici, vol. I. Goëtingæ, 1772.
- POISSONNIER DESPERRIÈRES. Maladies des gens de mer, Paris, 1767.
- JODOCI LOMMII. Observationes medicinales, Amstelodami, 1762.
- PORTAL. Mémoire sur quelques maladies du foie, inseré dans les mém. de l'acad. des sciences de Paris. an 1777.

- x]
- GEORG. JUAN DE ULLOA. Voyage dans l'Amérique méridionale, inseré dans l'hist. gen. des voy.
- TIHET SINGH. Beschryving van-eyland curacao, en de daaronder hoorende eylanden. Amst. 1781.
- JOH. MOULTRIE. De febre malignâ biliosâ Americæ; in baldingeri syllog. selector. opusculor. argumenti med. pract. Vol. I. Goëtingæ, 1776.
- POUPPÉ DESPORTFS. Histoire des maladies de S.t Dominique, vol I. Paris, 1770.
- Des moyens de conserver la santé des blancs et des nègres aux Antilles, ou climats chauds et humides de l'Amérique, Paris, 1786.
- WILH-RAIT. De la fièvre endémique qui régné sur les côtes de la Guinée, comment. dedimb.
- SCHOTTE. D'une fièvre putride contagieuse atrabilaire du Sénégal; trad. de l'angl. Stendal, 1786.
- MATTHEW. Voyage on the river sierra leone on the coast of Africa, Lond. 1788.
- MOSELEY. Traité des maladies qui régnent entre les tropiques, Nürnberg, 1790.
- LUFFMAN. Brief account of the Island of Antigua, Lond. 1789.
- MATTH. CARRAI. A shourt account of malignant fever, etc., in Philadelphia, 1793.
- O' REILLY. sur la fièvre jaune d'Amérique, in Meissner's apollo. 1793.
- RUSSE. Descrip. de la fièvre jaune qui régna à Philadelphie en 1793. Tübingen, 1796.
- CHAUFEPIÉ, Historia febris flavæ americanæ; specim. inaugu. Halæ, 1794.
- EYMAN. De Typho icterode indiarum occident. specim. inaugu. Halæ, 1799.
- ERDMANN. De la fièvre jaune de Philadelphie en 1798.
- JAMES WALKER. Mémoire présenté à la société de l'île de la Jamaïque, ext. du medical Repository de New York, 1798.

GILBERT. Histoire médicale de l'armée française à saint Domingue en l'an X, Paris, an XI.

VALENTIN (Louis). Traité de la fièvre jaune d'Amérique, Paris, 1803.

DREYSSIG. Traité du diagnostic médical, trad. de l'allemand par Leop. Jos Renauldin, Paris, 1804.

DEVÈZE. Dissertation sur la fièvre jaune qui régna à Philadelphie en 1793, depuis le mois d'août jusques vers le milieu de décembre, Paris, an XII.

CASSAN, (Médecin aux États unis d'Amérique). Lettre à M. Devèze, voy. le n.º XCIX du Journ. gen. de la société de médecine de Paris.

LARREY, (Chirurgien en chef de l'armée d'orient). Relation hist. et chirurg. de l'armée d'orient pendant son expédition en Égypte et en Syrie, dans laquelle la fièvre jaune est considérée comme complication des plaies d'armes à feu, Paris, an XII.

J. F. PUGNET, (Médecin de l'armée d'orient et de S. te Lucie). Mémoires sur les fièvres de mauvais caractère du Levant et des Antilles, Lyon, an XII, 1804.

MOCCHI, PASQUETTI, BRYNOLE. Relazione medica della malattia che domina presentemente in Livorno, in Modena, 1803.

BERTHE, (Prof. de l'école de Médecine de Montpellier)

OBSERVATIONS MÉDICALES

Sur la maladie régnante à Livourne en 1804.

§. I. **E**N me déterminant à livrer à l'impression les instructions et les observations suivantes, je ne me suis point proposé de tracer l'histoire de la maladie qui régnait à Livourne depuis plus de trois mois, ni de lui assigner une méthode curative générale. (* a) Ce ne seroit pas ici le moment de m'occuper de ces deux objets; le traitement de cette maladie, d'ailleurs, doit être conforme aux différentes manières dont elle se déclare et dont elle se développe; il doit, aussi, varier selon l'individu qu'elle atteint. Je me bornerai donc à mettre sous les yeux de MM. les Médecins attachés au nouvel hôpital provisoire le tableau le plus simple et le plus précis de la maladie considérée sous ses différens aspects, les observations que

(* a) L'objet de cet opuscule étant de présenter au public la simple symptomatologie de la fièvre régnante, ainsi que les observations que j'ai faites au lit des malades, spécialement sur les moyens curatifs qui ont été employés avec le plus de succès, je pense qu'on n'exigera de moi ni érudition, ni des détails plus circonstanciés pour le présent; je les réserve pour un travail plus étendu dont je m'occuperai par la suite.

J'ai été à même de recueillir et les diverses méthodes curatives qui, en cette ville ou dans les autres contrées (8) ont été reconnues les plus avantageuses pour ce genre de maladie.

Description de la Maladie (9).

§. 2. Dans l'état de santé le plus florissant, sans aucune disposition antécédente, ou, du moins, avec des malaises d'une courte durée et les moins apparens, (10) l'individu est pris d'un accès de fièvre marqué par un frisson plus ou moins sensible le long de la colonne vertébrale et dans la région lombaire; une douleur de tête très-aigue et insupportable vers les tempes et le front, la face animée, l'engorgement sanguin des vaisseaux de la conjonctive, (11) la dureté

(8) Des détails sur les traitemens employés par les praticiens des différens pays, appartiendront, sans doute, au nouveau travail de l'auteur sur ce sujet.

(9) L'exactitude dans la description des maladies, l'étude rigoureuse des faits concourent à reculer les bornes de la science médicale.

(10) Cette remarque a été faite par M. M. *Mocchi, Pasquetti et Brynole. Voy. leur rapport pag. 19.* La diminution ou la dépravation de l'appetit, observe M. *Valentin*, la tristesse, l'insomnie, ont quelquefois lieu peu de jours avant la fièvre; mais, presque toujours, les malades sont saisis tout-à-coup et sans que la période d'imminence ait été caractérisée par aucun prodrome.

Un état d'insensibilité extraordinaire, de débilité et d'affaîssement des forces musculaires, la précède quelquefois (*Dreyssig*).

(11) Par fois le blanc de l'œil est entièrement rouge, et le D. *Blane* pense que d'après le regard tout particulier de l'individu qui décele un grand trouble, on peut reconnoître la maladie.

et l'accélération du pouls, une chaleur âcre à la peau, (12) un sentiment de pesanteur à l'épigastre, des nausées, des douleurs aux articulations et dans les membres, (13) la rareté des urines et la constipation, sont les symptômes avec lesquels la fièvre se soutient pendant trois jours et qui caractérisent une vraie synoque; ils s'affoiblissent tout-à-coup pour lors, et le malade passe à un état remarquable de calme et d'apyrexie, accompagné d'une douce chaleur à la peau et d'une légère sueur, mais, en même temps, d'une extrême foiblesse. La maladie, néanmoins, ne tarde pas à s'exaspérer et à se présenter sous un nouvel aspect. Des symptômes gastriques se développent avec promptitude; le sentiment de pesanteur à l'épigastre se convertit en une douleur très-vive qui se fait ressentir dans les régions de l'estomac et du foie (14) et qui s'augmente par le plus léger attouchement; la teinte rouge des

(12) La chaleur est souvent telle, observe M. le D. *Pugnet*, qu'elle livre le malade à une agitation qui ne peut se rendre, et que celui-ci fait les plus grands efforts pour la chasser au dehors; que, si en effet, on présente le revers de la main au devant de sa bouche, on sent que toutes les bouffées d'air qui en sortent, sont brûlantes.

(13) Surtout aux extrémités inférieures, voy. le rapport déjà cité de M. M. *Mocchi*, etc.

(14) Voyez ci-après le §. 31.

Outre cette douleur à la région du foie, on y remarque, dans quelques cas, une certaine enflure qui subsiste quelquefois après la guérison de la maladie, mais sans être jamais accompagnée de signes fébriles, (*Schotte*).

yeux se change en une teinte jaunâtre; les urines deviennent rares et d'un jaune foncé; le malade témoigne une aversion extraordinaire pour les alimens et pour la boisson; (15) il rejette par un vomissement continuel tout ce qu'il prend de l'une ou l'autre manière, ainsi que de la bile pure, et, par fois, quelques lombrics; à la difficulté de respirer (16) se joint un sentiment d'oppression et de gêne dans toute la région précordiale; les déjections deviennent liquides, très-fétides et souvent d'une couleur cendrée; une teinte ictérique recouvre toute l'habitude du corps, particulièrement le col et la face. Au milieu d'un tel désordre, les facultés intellectuelles se conservent libres et entières (17); on ne peut plus, dès ce moment, reconnoître l'invasion, l'augmentation et le déclin de l'accès; le pouls est tantôt tranquille en apparence, tantôt extraordinairement lent, tantôt petit, vite ou irrégulier, tantôt dur ou déprimé (18), et n'est plus

(15) Les malades, dans ce même temps, désirent très-ardemment une boisson froide, qui, toutefois, ne sert qu'à exciter plus fortement le vomissement.

Voy. le rapp. de M. M. Mocchi etc.

(16) Les mouvemens continuels du sujet dans son lit, ses soupirs non interrompus, précèdent cette extrême difficulté de respirer. (Dreyssig).

(17) Cette remarque a été faite par le Médecin en chef, *Gilbert*.

(18) Souvent, dès le début de la fièvre, le pouls est vermiculaire, ce qui indique que les forces sont très-abbatues et que la maladie passera rapidement aux périodes suivantes (Jackson).

n'est plus pour le Médecin un moyen assuré pour juger de l'état ou de l'intensité de la maladie.

§. 3. A cette époque qui, le plus souvent, correspond au cinquième ou au septième jour, paroissent des symptomes nerveux à leur plus haut degré, tels que les soubresauts des tendons, le tremblement de tous les membres etc.; le vomissement devient plus fréquent et le malade rejette par cette voie une matière extraordinairement fétide semblable à du sang noir et, en quelque sorte, au marc de café. Un sang de la même couleur découle souvent des gencives et de la gorge; quelques gouttes, par fois, en suintent aussi par une des narines; souvent, encore, il s'en perd en grande quantité par l'anus, ou par l'uterus chez les femmes; (19) les urines se suppriment; l'habitude du corps se recouvre de tâches livides et noirâtres (20), plus particulièrement dans tous les points où il repose sur

(19) Quelquefois par les aisselles (*Walker*), par l'ouverture des saignées (*Gilbert*); il en provient aussi, en certains cas, des parties où les vésicatoires ont été récemment appliqués (*Lind, Hunter*).

(20) Qu'on a vu quelquefois, dans l'épidémie de 1793 à Philadelphie, rester après la guérison de la maladie. A ces tâches se joignent fréquemment des absces qui passent facilement à l'état gangreneux; on ne manque pas d'observations qui constatent que la gangrène a attaqué différentes parties du corps; *Hunter* a remarqué qu'elle avoit souvent détruit tout le scrotum.

le lit; la face d'un rouge jaunâtre, et principalement les lèvres se bouffissent; les yeux deviennent larmoyans et s'obscurcissent (21); la difficulté de la respiration est extrême; les anxietés sont générales; c'est dans ce moment que survient un état comateux et le délire, (22) que les extrémités se refroidissent, que le pouls s'affoiblit et que des convulsions terminent la vie du cinquième au huitième jour, au plus.

§. 4. La marche de la maladie est tellement rapide chez quelques sujets, qu'elle éteint, en peu de momens, le principe de vie, sans paroître affecter successivement les différens systèmes; elle parcourt toutes ses périodes avec une extrême célérité, et on a vu périr nombre d'individus dès son second ou son troisième jour (23).

§. 5. Mais, lorsque la maladie n'est point aussi grave et qu'elle semble devoir se terminer heureusement, on observe qu'elle passe avec plus de lenteur à sa seconde période

(21) Souvent le malade devient triste, extrêmement abattu; il craint la mort; signe d'après lequel on peut, avec certitude, pronostiquer une issue funeste (Bisset).

(22) Les malades deviennent quelquefois maniaques; ce sont ceux communément, qui ont ressenti beaucoup plutôt une douleur aigue à l'épigastre.

Voy. le rapp. de M. M. Macchi etc.

Une force musculaire accompagnée, chez quelques sujets un délire excessivement furieux. (Rait).

(23) Le D. Pignet cite plusieurs faits à l'appui de cette observation.

(24); des sueurs, des urines troubles et sédimenteuses, des déjections bilieuses abondantes, d'abord noirâtres, jaunes sur la fin, sont les voies que la nature se ménage pour opérer une crise favorable; l'amendement, pour lors, est remarquable vers le septième jour; l'ictère se manifeste néanmoins et rend la convalescence plus longue et plus pénible.

§. 6. Dans les cas où la maladie a été portée à son plus haut degré d'intensité, la convalescence est, non seulement, accompagnée de la teinte ictérique, mais encore d'une profonde mélancolie, d'un état de stupidité, d'une foiblesse extrême et d'une telle sensibilité de l'estomac que quelques sujets ne peuvent faire usage du plus léger aliment, de l'eau même, sans que le vomissement n'ait lieu et n'entraîne en même temps une grande quantité de bile porracée. J'ai eu occasion de voir ces différens symptômes se prolonger jusques au soixantième jour chez plusieurs individus.

§. 7. Il semble résulter de ce que nous avons dit jusques ici, que le miasme (mor-bifique) affecte d'abord plus particulièrement

(24) Plus la durée de la période d'invasion se prolonge, dit M. Gilbert, moins le danger est imminent; mais si elle n'est que de douze ou de vingt-quatre heures, il y a tout à craindre que le malade ne succombe avant le septième jour.

Les rémissions, observe M. Pignet, sont alors plus distinctes; les accidens décidément meurtriers manquent ou peuvent être prévenus.

le système vasculaire, qu'il se porte secondairement sur le système gastrique et exerce à la fin son action destructive sur celui des nerfs. (25)

§. 8. Cette marche régulière ne s'observe cependant pas dans tous les cas; l'invasion de la maladie a lieu quelquefois immédiatement avec des symptômes gastriques et quelquefois avec des symptômes nerveux, sous l'apparence d'un typhus (modéré); c'est alors que, le malade paroissant dans un état de calme et d'insensibilité qui ne doit point flatter l'espérance du Médecin, on voit à l'entrée du quatrième jour les hémorragies de la gorge et des narines, le vomissement noir, l'ictère, les convulsions et la mort se succéder avec la plus grande rapidité. Il est même à remarquer que lors de sa première apparition à Livourne, cette maladie se présentait le plus souvent avec des symptômes d'irritation et comme une vraie synoque, tandis que actuellement elle se montre pour l'ordinaire avec des symptômes nerveux et l'empreinte d'une malignité décidée. Les affections de l'ame ainsi que la

(25) M. Deveze remarque trois périodes dans le cours de la fièvre jaune; la première représente, en quelque sorte, le *Causus* d'Hippocrate; la seconde, pendant laquelle se manifestent la couleur jaune, les hémorragies etc. paroît la rapprocher de la fièvre adynamique, et la troisième est le *Maximum* de la précédente, en s'accompagnant des signes d'ataxie ou de malignité plus ou moins marqués.

constitution du midi qui a régné depuis long temps, ont peut être prédisposé le système à cette variété dans les signes d'invasion.

§. 9. Quelques soient, néanmoins, le principe et la marche de la maladie, ses symptômes caractéristiques sont toujours, des nausées à son début; des douleurs dans les membres; une douleur céphalalgique beaucoup plus forte vers le front et les tempes; un sentiment de gêne plus ou moins pénible dans la région épigastrique et au foie; une couleur ictérique; un vomissement (sur la fin) de matières semblables au marc de café (26); des hémorragies par la gorge et par les narines (27); le hoquet (28) et des convulsions.

§. 10. Ces symptômes, à la vérité, ne s'observent pas dans tous les cas et leur existence n'est pas toujours un signe de mort. J'ai été témoin de quelques guérisons obtenues même après leur apparition et quoique

(26) Le Docteur Isaac Cathrall, de Philadelphie, a analysé les matières noires rejetées par le vomissement qui accompagne la fièvre jaune et a publié les détails de ses expériences; il y a trouvé un acide prédominant qui n'est ni le Carbonique, ni le phosphorique, ni le sulphurique, mais, qu'il présume, sans oser l'assurer, le muriatique. Il a fait avaler en quantité et à différens animaux de cette matière noire, prise dans le dernier degré de la maladie, qui n'a eu pour eux aucune suite facheuse. Voy. M. Valentin et l'extrait de cette analyse dans le N.º 13 des archives littéraires de l'Europe.

(27) Dans l'épidémie de 1793 à Philadelphie, on observa que l'hémorragie nasale fut presque toujours sans aucun soulagement pour les malades.

(28) Des défaillances.

à des périodes différentes de la maladie; en général, cependant, l'intensité des premiers accès, les douleurs très-aigues dans le thorax et aux extrémités inférieures, les anxiétés excessives du malade, la prostration quoique momentanée des forces musculaires, le vomissement de matières noirâtres, sont autant de signes fâcheux lorsqu'ils accompagnent l'invasion de la maladie; le danger s'accroît aussi en raison de la prompte apparition de la couleur ictérique à la peau; la dyspnée, l'ischurie et le hoquet sont, pour l'ordinaire, mortels à quelque époque qu'ils se déclarent. L'absence, au contraire, de ces symptômes graves à l'entrée de la seconde période, le vomissement plus rare et seulement muqueux, l'humidité de la peau, le retard dans l'apparition de la couleur ictérique, la sécrétion abondante d'urines sédimenteuses, la facilité des déjections alvines, bilieuses; l'absence, en un mot, de tout symptôme nerveux, sont les signes les plus assurés d'un pronostic favorable. (29)

§. 11. Il est à propos de remarquer que chez quelques sujets dans le principe, (et aujourd'hui chez un plus grand nombre) une fièvre bénigne et des nausées moins fréquentes et moins incommodes, auroient fait juger la maladie toute autre que celle dont s'agit

(29) Le pronostic se base sur les terminaisons qu'affecte la nature (Deveze)

(30), si les urines fortement colorées en jaune, la teinte ictérique de la cornée, etc. ne nous eussent mieux instruit; heureusement la nature toujours bienfaisante a su, dans ces cas, promptement corriger et expulser le levain morbifique par les émonctoires naturels.

§. 12. Chez plusieurs autres la maladie s'est développée avec des accidens peu ordinaires, tels l'hydrophobie, l'altération de la vue, des hémorragies par les oreilles, des phlyctènes et des parotides; chez quelques-uns, aussi, l'ictère ne s'est point manifesté; d'autres, enfin, ont été ictériques sans fièvre apparente.

§. 13. Ces dernières réflexions semblent prouver que cette maladie est *proteiforme* et qu'elle se modifie de différentes manières selon l'énergie du *venin* fébrile, comme selon la constitution, l'âge, et l'état moral de l'individu; (31) qu'elle se montre par fois sous tous les degrés de bénignité et de malignité (32); mais, qu'elle conserve toujours ses signes essentiels et caractéristiques. L'action du miasme est plus vive et plus prompte chez les jeunes gens robustes et sanguins, tandisqu'elle est plus lente et moins énergi-

(30) Voy. le §. 13. ci-après.

(31) Voy. le §. 38. et les notes 68. et 71.

(32) Ce qui doit tenir les praticiens en garde contre sa marche et ses progrès insidieux. (Valentin).

que chez les sujets foibles ; les femmes et les vieillards ; les femmes enceintes cependant , comme plus susceptibles , en ont été presque toujours les victimes , et les enfans en ont été les moins affectés.

§. 14. Les personnes intempérantes, celles surtout adonnées, par excès, au vin et aux boissons spiritueuses, ont été beaucoup plus facilement atteintes et punies par une mort plus prompte et inévitable. (33).

Inspection des Cadavres. (34)

§. 15. La peau, plus particulièrement celle de la moitié supérieure du corps, est d'un jaune livide ; des tâches gangreneuses la recouvrent, surtout vers l'épigastre et l'hypocondre droit. Le tronc et les membres restent dans un état de contraction, suite des convulsions qui ont terminé les jours

(33) *On paye cher le soir la folie du matin (Bacon) ; en général, remarque M. Valentin, le danger est d'autant plus grand que les individus se trouvent dans un état de débilité directe ou indirecte ; car, la maladie attaque avec une égale force, et ceux qui font un usage immodéré des stimulans, des liqueurs spiritueuses etc., et ceux qui se livrent aux moyens débilitans, qu'elle que soit leur nature.*

L'effet le plus sûr de tous les excitans, dit le D. Pagner, lorsqu'ils sont pris sans mesure, est d'user, d'affoiblir, et d'ajouter aux effets de la privation à laquelle on les oppose.

(34) L'Autopsie cadavérique a toujours présenté à peu près les mêmes résultats aux Médecins *Mocchi, Pasquetti*, et *Brynole* à Livourne ainsi qu'aux praticiens Français que j'ai déjà cités à ce sujet.

de l'individu ; les narines sont remplies d'un sang noir ; une matière de la même couleur et très-fétide sort de la bouche, telle quelle étoit rendue par le vomissement dans les dernières heures de la vie ; la dissection des muscles fait reconnoître en eux une mollesse particulière et une couleur noirâtre, signes d'une prompte dissolution.

§. 16. L'ouverture du thorax présente souvent, dans une de ses cavités et quelquefois dans l'une et l'autre, un épanchement d'un fluide dont la couleur est d'un rouge tirant sur le jaune, tel que pourroit être un mélange de bile et de sang. Les poumons, spécialement le lobe droit sont engorgés d'un sang noir et leur substance divisée avec un instrument tranchant, offre la ressemblance de la substance ordinaire du foie ; ils sont parsemés de tâches gangreneuses surtout vers leur partie postérieure ; le péricarde renferme un fluide jaunâtre en plus grande quantité que dans l'état naturel ; le cœur n'offre rien de remarquable, à part l'engorgement de ses vaisseaux coronaires.

§. 17. A l'ouverture de l'abdomen l'épiploon paroît presque entièrement détruit ; la surface externe de l'estomac, du foie et des intestins, annonce par sa couleur jaunelivide l'inflammation et la gangrène qui avoient promptement affecté ces viscères ; le diaphragme d'une couleur livide présente

des signes de phlogose dans sa partie adjacente au foie ; ce dernier est mou et sphacelé surtout vers sa partie concave ; sa couleur, lorsqu'il est divisé par le scalpel, est telle que s'il eût subi la coction. La vésicule du fiel est parsemée de rides ; elle ne contient le plus souvent qu'une très-petite quantité de bile visqueuse et noirâtre ; dans quelques cas, à la vérité, elle en est excessivement remplie et distendue. La rate, pour l'ordinaire, est dans son état naturel, mais, seulement engorgée d'un sang noirâtre ; l'estomac dont la membrane interne surtout, est sphacelée, contient des matières noirâtres telles que celles qu'amenoit le vomissement ; ses vaisseaux sont pareillement très-engorgés. Les intestins aussi, sphacelés dans toute leur étendue, principalement les intestins grêles sont distendus par un gaz méphitique ; (35) les reins portent l'empreinte de l'inflammation qu'ils ont soufferte et la vessie parsemée de tâches gangreneuses, ne contient pas d'urines.

§. 18. Le cerveau et les méninges sont, communément, engorgés ; on trouve quelquefois dans les ventricules un léger épanchement d'un fluide jaunâtre.

§. 19. Ces différentes altérations s'obser-

(35) L'estomac et les intestins laissent échapper au moment de la section un gaz ammoniacal suffoquant etc. (Pugnet).

vent du plus au moins dans tous les cadavres, dans ceux même des personnes décédées dans l'espace de vingt-quatre à quarante-huit heures. Tout annonce un sphacèle universel et un *venin* morbifique si subtil qu'il peut, en quelques instans, agir sur toute l'économie animale d'un individu et le frapper de mort. (36)

Observations Cliniques.

§. 20. Il n'est personne qui ne soit à même de juger de la maladie par la description que nous en avons donnée ; je m'abstiens, à cet effet, de toute théorie et de détails sur ses phénomènes et sur son caractère. Me proposant aussi d'en publier par la suite une relation plus précise et plus étendue, je me borne pour le moment aux observations pratiques qui peuvent servir de guide aux Médecins spécialement attachés, dans l'hôpital provisoire, au traitement de ces fièvres.

§. 21. D'après le tableau que nous venons de tracer de la maladie, nous sommes portés à statuer que sa première période peut se présenter sous trois aspects différens, sans

(36) Voyez ci-dessus le §. 4. L'élément de cette contagion, observe M. Pugnet en parlant de la fièvre jaune des antilles, paroît être absorbé avec une égale facilité par la peau, l'estomac et les poumons ; il parcourt l'universalité des systèmes ; il corrompt tout ce qu'il affecte.

doute à raison des dispositions de chaque individu, (37) comme il arrive, pour l'ordinaire, dans toutes les autres contagions.

1.^o Avec des symptômes d'irritation vasculaire, savoir, pyrexie avec froid (38); douleur de tête très-aigüe, les yeux ardens; la peau brûlante et le pouls dur.

2.^o Avec des symptômes gastriques, tels que l'amertume de la bouche, la saleté de la langue dont les bords sont d'un noir tirant sur le rouge et le milieu d'un jaune noir, (39), les nausées, le vomissement et un sentiment douloureux à la région de l'estomac.

3.^o Enfin, avec des symptômes nerveux, tels qu'un état de stupidité (40), le pouls lent et profond, la prostration des forces, l'aspect, en un mot, d'une fièvre maligne nerveuse.

§. 22. Ces trois variétés dans l'invasion de la maladie, présentent au Médecin trois

(37) Voyez la note 71 du §. 40.

(38) La fièvre se manifeste avec frisson (horror), ou avec froid (algor), ou avec engourdissement (rigor); l'engourdissement est en général un phénomène rare dans les pays chauds ou les fièvres ordinaires en sont communément exemptes. (Moseley).

(39) La langue blanche et humide pendant les deux premiers jours, varie ensuite et devient tantôt rouge, sèche, raboteuse, brune ou noirâtre, tantôt limoneuse ou jaunâtre; ce dernier symptôme est favorable lorsqu'il s'offre dans la rémission avec une apparence de moiteur à la peau. *Valentin.*

(40) On a remarqué très-fréquemment une imbecillité manifeste. *Calmer.*

indications différentes à remplir par la méthode curative, (41). Dans la première, en effet, on a employé avantageusement les saignées au bras (42), ou aux veines hémorroidales (43), proportionnées toutefois à l'intensité des symptômes et au tempérament des individus; ainsi furent sauvés plusieurs sujets lors des premières atteintes de la maladie.

§. 23. Dans la seconde variété, lorsque le début a lieu avec des symptômes gastriques (qui, dans tous les cas, se font plus ou moins appercevoir) on a reconnu l'utilité des émétiques administrés dès le principe, attendu que leur emploi a toujours été préjudiciable lorsque la maladie étoit avancée, l'estomac, alors, ne pouvant plus soutenir l'action d'un stimulant quelconque; j'ai lieu de croire que le discrédit dans lequel

(41) Pour bien connoître une maladie, observe *M. le Docteur Desessartz* dans son rapp. sur l'hist. méd. de *St. Domingue*, il est du devoir du Médecin de discerner avec précision les changemens qu'elle opère dans l'économie animale qui la distinguent de toute autre maladie, de suivre la marche de ses symptômes etc.; mais ces symptômes recevront infailliblement des nuances de la constitution de chaque malade; il est nécessaire d'étudier la maladie sur plusieurs en même temps, de répéter cette étude dans des temps différens etc.

(42) Peu de praticiens ont eu à se louer de l'emploi des saignées qui contribuent souvent à augmenter la débilité qui doit, toujours, être prise en grande considération.

(43) Par le moyen des sang-sues. Les Médecins de *Livourne* ont aussi, quelquefois mais sans un succès marqué, fait usage des ventouses scarifiées sur les épaules.

Voy. le rapp. de M. M. Mocchi, etc.

ce moyen est tombé, n'est dû qu'à ce qu'on a laissé échapper le moment opportun pour son application, (44). Le Docteur *Hodge* en a fait usage avec tant de succès dans la première période de cette fièvre et après une légère saignée, que sur soixante et dix malades, il n'en a vû périr que trois.

§. 24. Dans la troisième variété, enfin, ou des symptômes nerveux accompagnent l'invasion, on a utilement employé la méthode que nous décrirons, ci-après, comme convenable aux dernières périodes des deux autres.

§. 25: Quoique la constipation ait presque toujours lieu dans le commencement de la maladie, (* b) on ne doit pas, pour cette raison, exclure l'emploi des purgatifs, mais, le régler d'après les forces et le besoin du malade; quant à leur choix, il est à remarquer que les Médecins qui, dans d'autres pays, ont traité ce genre de fièvre, ont fortement recommandé les mercuriaux, comme dix grains de calomel (46) et quinze grains

(44) M. Pignet observe que les envies de vomir et les vomissemens tiennent moins à l'état sabural, qu'à un principe d'irritation qui a paru, presque toujours, redoubler après l'emploi de ce remède.

(* b) Sans doute parceque la bile est versée en moindre quantité dans les intestins ainsi que le dénote la couleur cendrée (45) des excréments.

(45) Les excréments ont une apparence terreuse et sont dépouillés de leur couleur naturelle, comme il arrive communément dans l'ictère.

(46) Voy. Walker, Clark, William, Wright, etc,

de jalap, à répéter selon les effets et un nouveau besoin.

§. 26. Après avoir diminué l'irritation vasculaire lorsqu'elle existe, après avoir, le plutôt possible, ouvert les premières voies, on doit s'attacher à provoquer la sueur qui, lorsqu'elle se manifeste le premier ou le second jour de la maladie, permet d'en espérer la courte durée, ainsi que l'a observé dans sa pratique le Docteur *Hosack*. J'ai eu, moi-même, occasion de voir, chez plusieurs individus, la maladie accompagnée, dès son début, du cortège des symptômes les plus formidables céder comme par enchantement dès le second jour à des sueurs abondantes. (47) Il semble que la nature se délivre par cette voie du germe morbide et délétère avant qu'il ait pu se développer et agir sur toute l'économie animale. Une limonade tiède et aiguisée avec un ou deux grains de tartre émétique (48) ainsi que des fomentations

(47) Par fois (rarement à la vérité) les Médecins *Mocchi*, *Pasquetti*, etc. ont vu un soulagement marqué et même la guérison succéder à une éruption exanthématique de nature miliaire, et partielle.

Voy. leur rap. déjà cité.

Isert a souvent observé que le vomissement étoit précédé d'une éruption miliaire, mais ce phénomène, dans ce cas, ne devoit nullement être regardé comme d'un bon augure, en ce que les symptômes s'aggravoient toujours après son apparition.

(48) Tartrite antimonié de potasse.

sur les extrémités avec du vinaigre sinapisé; ont suffi pour produire cet effet; le *D. Lean* prescrivait pour le même objet un bain tiède après lequel il faisoit faire sur tout le corps de fortes frictions avec une flanelle chaude et sèche.

§. 27. J'ai vu sur moi-même se confirmer les effets avantageux de la sueur dans la première période de cette maladie; vers le milieu de novembre dernier, (1804) visitant fréquemment des personnes qui en étoient atteintes, rassuré par mon propre courage et par l'espèce de privilège qui semble attaché à l'habitude d'approcher les malades, m'en croyant exempt par là même, j'éprouvai tout à coup un sentiment de chaleur dans toute la gorge, aux gencives et à la face interne des joues, accompagné d'un engorgement douloureux des glandes sous-maxillaires. Cet état de phlogose amena promptement l'ulcération de ces mêmes parties; la fièvre survint en même temps avec froid; je ressentis des douleurs dans mes membres et une douleur plus sourde mais pénible vers le pylore; mes urines devinrent en même temps, rares, brûlantes et jaunâtres; du reste, je n'éprouvois pas de douleur de tête, aigue, ni de vomissement. Persuadé, cependant, qu'il s'agissoit de la maladie régnante, je n'hésitai pas à solliciter, le plus promptement possible, les déjections

jections alvines, (49) et à exciter la sueur par le moyen d'une abondante boisson aqueuse, tiédie et émétisée; ce qui réussit au delà de mon attente. Déjà s'étoit déclaré le second accès (50); déjà j'éprouvois une certaine agitation et des anxiétés précordiales; mes urines étoient fortement teintes en jaune et sédimenteuses; mes douleurs dans les membres persistoient; le sentiment de pesanteur que j'éprouvois à l'estomac s'aggravoit; l'intérieur de ma bouche tirant sur le jaune, laissoit suinter une humeur acrimonieuse et brûlante qui m'occasionnoit la plus vive douleur; sur la fin du second jour, une sueur considérable, des déjections bilieuses très-fétides, d'un jaune tendant au noir, fort abondantes et qui se soutinrent pendant sept à huit jours, terminèrent entièrement la maladie et m'exemptèrent même de la jaunisse successive; je me vis délivré de la fièvre et des dou-

(49) Le bon effet des évacuations bilieuses spontanées, observe *M. Gilbert*, a dû servir d'indice aux Médecins pour tenter d'imiter et même de prévenir la nature; mais rarement la rapidité de accidens qui se succèdent, la sensibilité extrême de l'estomac, son irritabilité toujours prête à se mettre en jeu, l'ont permis etc. toujours il a fallu employer les moyens les plus doux.

(50) Quoique la fièvre continue quelquefois à se déchaîner avec la même violence jusqu'au commencement de la seconde période (*Dreyssig*) son type paroît le plus souvent rémittent.

Quelques Médecins (*Bisset*) n'ont observé aucunes rémissions, tandis que d'autres, (*Hunter*) en ont remarqué de très-distinctes; les Médecins de *Livourne* ont aussi observé des exacerbations journalières.

Voy. le rapp. de *MM. Mocchi, Pasquetti, etc.*

leurs que j'avois, jusques là, ressenties dans les membres et à la région de l'estomac ; il ne me resta que de la foiblesse, et l'ulcération des lèvres, des gencives et de la gorge fut entièrement cicatrisée quinze jours après, par l'usage des lotions répétées avec une solution de tartre émétique dans l'eau simple. Je ne dois pas passer sous silence qu'avant de contracter la maladie, étant vivement tourmenté par une douleur produite par la carie d'une dent, j'y portois fréquemment le doigt ; je me souviens même de l'avoir fait par mégarde, immédiatement après avoir touché quelques malades atteints de la fièvre dont s'agit ; je pense donc que je me suis, pour ainsi dire, inoculé de cette manière, le venin morbifique, qui, par la même raison, affecta d'abord la bouche et n'auroit sans doute pas laissé d'agir avec son énergie ordinaire sur tous les systèmes, si je n'en eusse été aussi promptement délivré par la voie des sueurs, des urines et des déjections alvines abondantes qui furent autant d'évacuations critiques. Chez plusieurs autres individus (qui n'ont point été aussi fortunés) le début de la maladie a eu lieu par l'inflammation de la gorge et des amigdales, accompagnée d'un sentiment de chaleur dans tout le trajet de l'œsophage jusques à l'estomac.

§. 28. Mais, si la nature résiste à ce mode

d'invasion et que la marche de la maladie continue avec la même violence, on doit promptement user de boissons copieuses et délayantes qui portent dans le torrent de la circulation quelque principe propre à s'opposer à ses progrès rapides, ainsi qu'à la dissolution prochaine des solides et des fluides (51). Plusieurs faits me portent à croire que l'acide nitrique est un moyen infiniment avantageux dans les dernières périodes de cette fièvre ; j'en ai fait faire usage dans la boisson ordinaire, ou bien, en l'unissant à quelque julep cordial ; j'ai vu se dissiper ou du moins se modérer sensiblement par son emploi les symptômes communément fâcheux qui proviennent de l'effusion de cette bile caustique et sceptique, des vomissemens sanguins ou atrabilaires, des hémorragies de la gorge et des narines, de la dégénérescence, en un mot, des solides et des fluides ; il semble donc que ce remède est, plus que tout autre, propre à affaiblir l'énergie et les effets du levain morbifique. On peut, par cette même raison, l'employer dès le commencement du trai-

(51) Le traitement employé par M. Valentin est, en général, basé sur les indications suivantes.

1.° empêcher et prévenir les effets ultérieurs des agens morbifiques:

2.° Calmer l'irritation d'où dépend la violence des symptômes inflammatoires.

3.° Combattre l'état putrescent des premières voies et prévenir ses effets sur tout le système.

4.° Soutenir les forces pendant la seconde période et les rétablir après la solution de la maladie.

tement de cette fièvre lorsqu'elle se déclare par un état de foiblesse, d'insensibilité et avec tous les signes d'une invasion nerveuse. C'est en se proposant le même but que les Docteurs *Garnet* de *Glascow* et *Currie* de *Liverpool*, dans des cas semblables, ont obtenu de bons effets de l'administration du *muriate oxigéné de potasse* (52); c'est au même principe, peut être, qu'on doit aussi rapporter l'utilité attribuée par les Docteurs *Warren*, *Chisolm*, et autres, dans ces mêmes fièvres, aux préparations mercurielles données intérieurement et de manière à exciter la salivation: je dois observer par rapport à cette dernière méthode que nous en avons, nous même, retiré un avantage réel chez plusieurs individus auxquels dès les premiers momens de l'invasion, le *calomel* (53) a été donné à la dose de dix grains de trois en trois heures; les effets délétères du miasme ont été suspendus par son usage et les malades n'ont conservé qu'un état de foiblesse dont-ils se sont, à la vérité, relevés avec peine; mais, ce n'est point, ainsi qu'on l'a pensé, à la salivation considérée comme

(52) Nouvelle combinaison de l'acide muriatique oxigéné avec la potasse, découverte par *M. Berthollet*.

(53) Ce remède (le muriate de mercure doux) a été employé à hautes doses et avec succès par *Walker*, *Clark*, *Rhys*, *Currie*, *William-Wright* et autres praticiens.

Voy. l'extr. des observations du dernier, par *M. Petit Radet* 2. vol. du suppl. au recueil périod. de la société, de Méd. de Paris.

crise de la maladie, qu'est due l'utilité de cette méthode, parceque nous en avons obtenu les mêmes avantages, lors même que la salivation n'a pas eu lieu et qu'il ne s'est manifesté qu'une simple chaleur aux gencives, ce qui se remarque sur la plupart des malades, puisque, ainsi que j'ai été à portée de l'observer, on excite très-difficilement la salivation, même avec des doses assez fortes de *calomel* données dans le plus court espace de temps possible. Ce qu'on peut assurer relativement à cette méthode, c'est, qu'on ne doit l'employer que dans le début de la maladie et chez des sujets d'un tempérament fort et sanguin, tandisque chez des individus d'une constitution foible et *scorbutique*, ou bien, à une période avancée de la maladie, lorsque les hémorragies, le vomissement noir et les autres signes de dégénérescence se sont déjà déclarés, le mercure ne peut qu'accroître l'intensité de la maladie et en accélérer le terme. C'est dans ce cas qu'on doit donner la préférence à l'acide nitrique et que ce dernier peut remplir les vues curatives avec plus d'efficacité.

§. 29. Dans une maladie où les forces vitales tendent à être anéanties en peu de momens, il sembleroit que les remèdes fortifiants de tout genre seroient les mieux appropriés; mais, la pratique a démontré le contraire. On ne sauroit en être surpris,

si on réfléchit à l'action de ce *venin* décidément stimulante qui, en affectant un tempérament fort et sanguin, doit nécessairement donner lieu à une maladie *sthénique*, ainsi qu'on le remarque le plus souvent dans le cours de sa première période; dans des cas même où la gangrène des solides et la dissolution des fluides n'ont pas été produites aussi promptement par l'impression du miasme, j'ai eu occasion d'observer que la diathèse sthénique s'est soutenue jusques dans les périodes suivantes, quoiqu'on pût plutôt, en apparence, présumer une langueur extrême. J'ai été plusieurs fois témoin que dans un état d'angoisses qui paroissoit la suite des hémorragies considérables par la bouche et les narines, le pouls dont les pulsations se faisoient à peine sentir, se développoit derechef et qu'un amendement notable avoit lieu dès ce moment. Chez plusieurs femmes, pareillement, le flux menstruel survenu dans une période avancée de la maladie, en a accéléré la terminaison; chez d'autres, lorsqu'il s'est manifesté pendant la convalescence, on a vu disparaître promptement la teinte ictérique. J'ai été à portée de donner des soins à une femme enceinte, qui touchant aux portes du tombeau par la violence des symptômes les plus facheux, fut rappelée en peu de momens à la vie par l'avortement et une abondante hémorragie utérine; l'ictère

même qui s'étoit déjà déclaré, se dissipa entièrement. De telles observations justifient non seulement, mais, confirment encore la nécessité du traitement par les évacuans que nous avons exposé ci-dessus; les seuls cas, par conséquent, pour lesquels il sembleroit convenable d'employer intérieurement des remèdes excitans, sont ceux où chez des sujets mal disposés et d'un foible tempérament, le germe morbifique se développe, dès le principe, avec un caractère asthénique et malin qui s'annonce par les symptômes gastriques et nerveux dont nous avons déjà parlé; encore, faut il s'assurer, autant que possible, s'il s'agit d'une asthénie vraie ou apparente, parce qu'il est constant que maintefois, la diathèse sthénique se revêt de la ressemblance de la diathèse opposée, et j'ai eu lieu de m'appercevoir que dans la fièvre dont il s'agit, la méprise est infiniment facile. Lors même qu'on reconnoît l'existence d'une vraie asthénie dès les premiers momens de l'invasion, il faut expressément avoir égard à la sensibilité dont l'estomac qui, pour l'ordinaire, dans cette maladie est l'organe le premier et le plus grièvement affecté, se trouve doué à un tel degré qu'il ne peut aucunement soutenir l'action d'un stimulant quelconque (54); si,

(54) l'irritation de l'estomac, dit M. Gilbert, est telle que la boisson, surtout si elle est excitante, ne manque

pour lors, on en fait usage, on doit nécessairement l'irriter au point d'exciter de nouveau le vomissement (55) funeste et de donner lieu plus promptement à la gangrène. C'est ainsi que le kina, l'opium, le musc, etc. ont été reconnus plus nuisibles qu'avantageux. Quelques auteurs, entr'autres *Rush*, ont fait la même remarque dans d'autres épidémies de semblables fièvres; le praticien prudent et éclairé sçaura toujours apprécier cette observation et s'apercevra aisément des cas où elle doit se vérifier et jusques à quel point il doit y condescendre. Je noterai seulement ici que lorsque, à raison de la trop grande prostration des forces et des vomissemens noirs et sanguins, j'ai été porté à conseiller l'usage de quelque remède corroborant, je l'ai toujours fait administrer avec succès par la voie des lavemens; j'ai employé, à cet effet, la décoction de kina (56) ou simple ou camphrée.

pas de provoquer le vomissement et augmente de plus en plus la prostration des forces.

(55) Ne seroit ce pas pour cette raison que le Méd. Anglois *Hillary*, préféroit faire boire l'eau plus que tiède (Warm) et à grands coups, (large draughts) d'après le précepte d'Hypocrate *vomitum sedat aqua calida in potu adhibita et vomitione reddita*. Lib. 2. de morb. vulgar.

(56) Les praticiens s'accordent assez généralement cependant à conseiller l'usage interne du kina, même à hautes doses, surtout ceux qui considèrent cette maladie, commune fièvre maligne, insidieuse etc. le kina, la serpentinaire, le camphre ont réussi à *M. Deveze* dans les seconde et troisième périodes, ainsi que l'emploi des exutoires.

§. 30. Il en a été de même des vésicatoires qui, en pareils cas, ont plutôt détérioré qu'amélioré l'état des malades. (57) Outre ce, lorsque le principe de vie se trouve en quelque sorte éteint, lorsque les solides et les fluides tendent à une très-prompte dissolution, le stimulus des cantharides est toujours préjudiciable; (*c) l'application des sinapismes aux extrémités inférieures a eu plus de succès. (58)

§. 31. Il n'est pas douteux que le germe morbifique dont nous parlons, une fois introduit dans l'économie animale, ne se porte spécialement sur le foie, n'altère la sécrétion de la bile d'une manière toute particulière en se l'assimilant à lui même, la déterminant éruptivement (59) à la peau et en la rendant souvent tellement sceptique

(57) Dans quelques cas d'affections soporeuses opiniâtres, *M. Pignet* en prescrivoit l'application à la nuque, en les chargeant de camphre; il faisoit, en même temps raser la tête et la faisoit recouvrir de linges imbus de vinaigre camphré.

(*c) J'ai eu occasion, dans de telles circonstances, de voir suinter des plaies produites par les vésicatoires, une limphe ressemblante au suc exprimé de la chicorée et tellement caustique qu'elle excitoit sur la peau une prompte inflammation avec douleur et successivement la gangrène.

(58) Cette remarque a été généralement faite par les praticiens. Voy. *M. Valentin* et autres.

(59) Voyez ci-après la note de l'auteur, au §. 38., dans laquelle il manifeste une opinion qu'il développera sans doute dans l'ouvrage plus étendu qu'il se propose de publier, sur le caractère de cette maladie qu'il croit devoir classer parmi les fièvres éruptives.

et caustique qu'elle corrode la membrane de l'estomac et du duodenum, détruit la vitalité de tout ce qu'elle touche et pervertit les humeurs avec lesquelles elle se mêle. J'ai vu dans plusieurs cas, les parties de la peau où s'étoit faite l'effusion de la bile, excoriées et se soulever par écaille comme si elles eussent subi l'action du feu: c'est pour cette même raison que dans le principe, j'ai remarqué que tout ce qui pouvoit agir directement sur le foie, favoriser les fonctions de cet organe et s'opposer à l'absorption de la bile, contribuoit à simplifier la maladie et à priver son génie vénéneux de ses armes les plus meurtrières; aussi, lorsque le calomel administré intérieurement ainsi que l'acide nitrique m'ont paru, dans certains cas, avoir une détermination avantageuse sur ce viscère, [*peut-être encore une action chimique sur le venin morbifique lui-même (*d)*] j'ai cherché à en accroître et à en assurer les effets en faisant, dès le commencement de la maladie, pratiquer des frictions sur l'hypocondre droit avec la pommade mercurielle-oxygenée. Les épispastiques appliqués sur cette même partie, ont pareillement,

(*d) Cet effet ne paroitra pas extraordinaire, puisque l'oxigène neutralise le miasme de cette maladie, même hors du corps; ainsi qu'il le fait de toutes les contagions animales, comme celle du typhus des prisons, des hôpitaux, des vaisseaux etc. sans excepter les contagions variolique et vérolique.

en quelques circonstances, procuré un amendement sensible, lors, surtout, qu'on s'étoit apperçu d'un gonflement indolent de ce viscère (60); l'emploi fréquent des lavemens a été très-utile en sollicitant la prompte excrétion de la bile dégénérée et en favorisant son libre cours par la voie intestinale.

§. 32. A peine cette fièvre s'est elle déclarée chez un individu, que la sécrétion des urines est interrompue et que la vessie se trouve, pour ainsi dire, vuide (61). Cette circonstance est beaucoup plus désavantageuse, elle est même accompagnée du danger le plus éminent dans la dernière période de la maladie, parce que souvent, à cette époque, la nature se prépare une crise favorable par cette voie et par le moyen d'une excrétion abondante d'urines jaunes, troubles et sédimenteuses. J'ai proposé la *digitale pourprée* comme très-convenable dans ce cas, parce que, à l'avantage d'exciter le cours des urines, elle réunit celui d'être un stimulant approprié à la circonstance.

§. 33. Quant à la nourriture, elle doit être très-légère dans les premières périodes et consister seulement en des bouillons de poulet, des crèmes d'orge ou de riz, des

(60) Voyez la note 14, au §. 2.

(61) Les Médecins qui ont écrit sur la fièvre jaune ont observé généralement que la suppression des urines en étoit un symptôme presque toujours concomitant et très-dangereux.

pommes cuites et d'autres alimens semblables. Il est à remarquer que ces malades ont une aversion décidée pour les substances animales et que leur estomac ne peut point digérer d'alimens solides. L'irritabilité maldive de ce viscère et les nausées continuelles s'opposent à l'usage de toute espèce de nourriture stimulante ou spiritueuse ; aussi, le Médecin devra être très-circonspect pour déterminer d'après sa propre expérience les changemens à apporter graduellement dans la qualité et la quantité des alimens prescrits par le régleme des autres hôpitaux.

§. 34. Nous avons déjà fait observer que les cinquième et septième jours sont, pour l'ordinaire funestes aux malades ; que pareillement on a vu périr quelques individus en vingt-quatre heures, d'autres en quarante-huit, plusieurs le troisième jour et que chez quelques-uns la maladie s'est prolongée jusques au treizième ou quatorzième jour, même à un terme plus reculé ; que, si la nature ou les secours de l'art ont, en certaines circonstances, pour ainsi dire assoupi et retardé la violence de la maladie, et si des déjections bilieuses abondantes ou des urines de même nature ont paru préparer une crise salutaire par la cessation des symptômes les plus fâcheux, ce qui arrive après le septième jour, ce n'est point à l'état de convalescence que passe l'individu, mais

plutôt à une seconde maladie. Le plus souvent encore, lorsque pendant le cours de la maladie la teinte ictérique ne s'est pas manifestée sur la face et sur la poitrine, l'ictère a coûtume de se déclarer après le septième jour, ou, pour mieux dire, au commencement de la convalescence.

§. 35. Cet état du malade exige toujours la plus scrupuleuse attention de la part du Médecin ; j'ai eu occasion de voir périr un sujet par des convulsions épileptiques durant cet ictère de la convalescence. De doux laxatifs, quelques pilules saponacées, une légère infusion de poligala, ainsi que des onctions avec la pommade mercurielle-oxygénée sur l'hypocondre droit ont produit le meilleur effet en de pareils cas.

§. 36. Concluons finalement qu'il résulte de tout ce que nous avons dit jusques à présent, que si le Médecin ne peut réussir à borner la maladie dès son invasion (ce qu'il obtient quelques fois par l'émétique donné dans un moment opportun, ou par la voie de la sueur) il n'est plus à même d'en arrêter les progrès ; la fièvre doit parcourir ses périodes et le miasme, achever son impression sur l'économie animale ainsi qu'on le remarque dans les autres contagions. Le Médecin doit s'attacher à en modérer l'énergie, à soutenir les forces vitales contre son action délétère et à entretenir la liberté

des différentes voies que la nature a coûtume de préférer pour son expulsion. Or, les faits nous ont généralement convaincus, qu'on parvenoit à ce but, non point avec une méthode excitante (62) qui aggrave l'irritation locale et universelle, qui accroît encore les désordres morbifiques; mais, avec bien plus de raison, par l'emploi de légers évacuans et de certaines substances qui par l'introduction de l'oxigène (63) dans l'économie animale, paroissent opposer un frein à l'action de ce venin sceptique et ranimer le principe de vitalité. Il suit de là que les saignées dans les cas où elles sont vraiment indiquées, que les mercuriaux dans la première période, les huileux et particulièrement l'huile de ricin à l'entrée de la dernière période, les boissons acidulées avec l'acide nitrique ainsi que les frictions avec la pommade mercurielle oxigénée, sont la base du traitement. D'après ce, je ne crois pas devoir faire mention des sels alkalis ni de la mixture du docteur *Blane* préparée avec la magnésie et l'eau de menthe, qu'il faisoit

(62) M.M. *Mocchi*, *Pasquetti* et *Brynole*, ont aussi reconnu que tous les stimulans étoient nuisibles dans les seconde et troisième périodes; voy. leur rap.

(63) *Chrétien Reich*, Prof. à Erlangen, pensant que la fièvre en général, et surtout celle-ci, provient du défaut ou de la trop grande diminution de l'oxigène, recommande les acides minéraux, mais principalement, l'acide muriatique oxigéné qu'il regarde comme un des remèdes les plus puissans et les plus agréables. Voy. *M. Valentin*.

donner par dessus une boisson d'eau acidulée, ni du poivre d'Inde, (64) ni des calmans de tout genre conseillés dans la vue d'arrêter le vomissement (* e); je ne parlerai point, par le même motif, des boissons aromatisées ou vineuses, des moyens excitans de quelque espèce qu'ils soient, parceque, autant en d'autres circonstances analogues, ces différens remèdes ont été reconnus avantageux, autant jusques à présent leur emploi a paru contraire au fait et à la raison dans le traitement de la majeure partie des individus atteints de la maladie dont s'agit.

§ 37. Il semble donc qu'un spécifique nouveau et particulier pour cette fièvre n'est point nécessaire et que le charlatanisme, à ce sujet, n'a rien à prétendre. La médecine

(64) Le Docteur *Drummond* dit avoir donné avec succès, lorsque, dans la période dangeureuse de la maladie, le vomissement noir survenoit, le poivre médicamenteux qui est composé de trois grains de poivre de Cayenne réduit en pilule avec du mucilage et qu'il continuoit en meme temps que le calomel.

William Wright vante beaucoup le *capsicum annum* (piment rouge) qui, sans être aussi brûlant que le poivre de Cayenne, peut, dit-il, être donné avec sûreté et efficacité dans une maladie aussi inflammatoire.

M. le Prof. *Valentin* qui cite ces auteurs, n'a cependant pas fait usage des deux médicamens qu'ils conseillent.

(* e) Le seul antiémétique de rivière, a été employé dans quelques cas et à même suspendu le vomissement noir.

rationnelle et observatrice est la seule propre à combattre cette maladie ainsi qu'elle l'est à l'égard de tant d'autres. Il n'y a plus besoin de preuves, et la méthode curative la plus convenable comme la plus sûre a déjà été sanctionnée par la pratique et par la raison (65), puisqu'un très-grand nombre de malades lui doivent leur heureux rétablissement.

§ 38. Je terminerai cet essai par deux observations très-importantes; la première, c'est que, si d'une part la description exacte que nous avons donnée de la fièvre régnante (66) en cette ville démontre son analogie avec le *Typhus Icterodes* de *sauvages* et de *Cullen*, par conséquent aussi avec la

fièvre

(65) *Medicinae faciendæ, planè necessaria sunt hæc duo lumina, ratio atque experientia. Utrumque per se indigens, alterum alterius auxilium postulat.*

SIBBALD.

Non nisi eximiarum observationum præsidio instructa mens sagax potissimam curandi methodum assequitur.

BAGLIVIVS.

Voy. la note 6 page viij.

(66) M. Pignet (ainsi que semble l'avoir fait le Prof. de Pise) crût devoir s'abstenir de donner la dénomination de fièvre jaune à la fièvre qu'il traitoit aux Antilles, dans la vue de prévenir les craintes que ce seul nom auroit pu inspirer.

Voy. pag. 375 de ses mémoires sur les fièvres de mauvais caractère du Levant et des Antilles.

fièvre 'épidémique des indes occidentales; (* F) il faut avouer de l'autre, que, soit

(* F) De tout ce que j'ai dit relativement au caractère généralement sthénique de cette maladie et qui se rapporte à ce que d'autres écrivains d'épidémies semblables ont noté, quoique confusément, il résulte que la dénomination de *typhus* qui lui a été donnée par *Cullen* et celle de fièvre bilieuse maligne (67) qui lui a été assignée par d'autres, sont très-impropres. J'ai beaucoup de raisons pour la classer parmi les fièvres éruptives, ainsi que je le démontrerai dans un autre temps.

(67) Le Médecin en chef de l'armée de S.t Domingue, dans le parallèle qu'il établit entre la fièvre jaune et celles avec lesquelles quelques écrivains ont voulu la confondre, conclut que la fièvre jaune n'est ni le *causus* ou fièvre ardente, ni la peste, ni même une fièvre particulière, nouvelle ou inconnue, ni la fièvre des hôpitaux, des prisons etc. Elle n'est, dit-il, autre chose que le *maximum* des fièvres rémittentes bilieuses qui n'entraînent que successivement dans les fonctions les désordres qui sont produits tous ensemble par la fièvre jaune.

Ses motifs sont que 1.^o lorsque les fièvres jaunes attaquent les étrangers, les doubles-tierces bilieuses sont les maladies régnantes parmi les colons.

2.^o Les rémittentes bilieuses qui surviennent aux nouveaux débarqués, dégénèrent facilement en fièvre jaune.

3.^o La fièvre jaune au premier degré se confond facilement avec les fièvres bilieuses rémittentes.

4.^o Les étrangers qui se sont acclimatés, sans avoir eu la fièvre jaune, ont eu tous dans le commencement de leur séjour, surtout pendant les grandes chaleurs, des affections bilieuses plus ou moins graves.

5.^o Les circonstances les plus propres à la production de la fièvre jaune, sont aussi celles qui font naître, et entretiennent les fièvres et les maladies bilieuses.

6.^o Enfin, le traitement de la fièvre jaune, lorsqu'elle peut en admettre, est le même que celui des fièvres rémittentes bilieuses. (Gilbert).

Cette fièvre, disent M.M. *Mochi*, *Pasquetti* (voy. leur rap.) porte avec soi le caractère d'une fièvre bilieuse maligne; nous adoptons, ajoutent-ils, cette dénomination parceque les symptômes prédominans semblent tenir à l'altération de la bile etc. etc.

par des circonstances locales, soit par la différence du climat, (68) ou bien encore parceque le miasme morbifique a eu moins d'aisance à se répandre, ses effets ont été près de nous infiniment plus bénins et sa propagation plutôt limitée que dans tout autre pays où une maladie analogue s'est développée. Si on considère, en effet; qu'à Malaga, dans le cours du mois de septembre dernier, on ne comptoit pas moins de cent morts par jour; qu'à Philadelphie sur cinquante mille habitans, quatre mille et quarante-un individus sont décédés dans l'espace de quatre mois, tandisqu'à Livourne dans un laps de temps à peu-près égal et sur une population de soixante mille habitans, il n'y a eu que sept cent victimes environ, on sera forcé de convenir que quoique abandonnée pour ainsi dire à elle-même jusques au commencement de novembre, époque de son arrivée à Livourne, la maladie qui s'y est déclarée, a présenté une différence bien sensible dans son développement comme dans

(68) Qu'on ne doit jamais perdre de vue, surtout dans le traitement de pareilles maladies. *Medicinam quicumque vult rectè consequi, hæc faciat oportet Cum ad urbem sibi ignotam pervenerit, hunc ejus situm considerare oportet, quomodo et ad ventos et ad solis ortum jaceat.* (Hip. de aère, aquis et locis. Cap. 1.)

Les ravages de cette maladie, observe M. Pignet sont toujours en raison de l'état, des lieux, des modifications de l'air, et des dispositions individuelles.

son action particulière sur chaque individu. Elle étoit pour lors à son comble et la mortalité à son plus haut degré; elle menaçoit déjà de se répandre dans les divers quartiers de la ville, lorsque la police médicale réussit à en arrêter les progrès et qu'on la vit, en très-peu de temps et de jour en jour, diminuer d'une manière très-apparente. Quoique auparavant elle se fût montrée promptement funeste aux individus qu'elle atteignoit et que, le plus souvent, elle eût résisté aux ressources de l'art, (* G) il n'en fut certainement pas de même, lorsqu'on eut découvert et établi la vraie méthode curative, puisque par son emploi, la maladie ne tarda pas à être moins meurtrière et que la plupart des sujets furent conservés à la vie.

§ 39. La seconde observation qui peut, en quelque sorte, servir d'explication à la précédente, c'est que le mode d'infection de cette fièvre est tel, qu'un air pur et sans cesse renouvelé décompose le levain morbifique à très-peu de distance du malade; qu'au contraire un air stagnant et vicié par des exhalaisons animales en devient aisément le véhicule; c'est pour cela, que, partout où la maladie s'est déclarée, elle

(* G) Nous ne laisserons pas de rapporter ailleurs les cures heureuses obtenues par les plus habiles Professeurs de cette Ville.

a plus particulièrement sévi dans les rues mal-propres (69) et les moins aérées de la ville, ainsi que dans les demeures des pauvres chez lesquels, outre une certaine disposition individuelle qui les rend plus susceptibles à l'action d'un miasme contagieux quelconque, l'étroitesse des maisons, le peu ou le défaut de propreté, comme le très-grand nombre d'individus réunis sous le même toit, rapprochent les points de contact et favorisent l'infection; tandis qu'elle s'est rarement manifestée ou plus facilement bornée dans les rues propres et spacieuses, dans les maisons commodes et aérées où on a pu entretenir la propreté. Il en a été de même dans les hôpitaux bien situés et dans lesquels, pareillement on a su maintenir la propreté la plus sévère, ainsi que *M. Currie* l'a remarqué et que nous l'avons observé nous-mêmes (à l'hôpital de Livourne) puisque le levain infect s'est borné à l'individu malade, sans

(69) Je tiens d'une personne respectable et digne d'une aveugle croyance, *M. Laforet* actuellement à Nice, qui a vécu nombre d'années à Philadelphie ou en d'autres parties de l'Amérique septentrionale et qui a été lui-même atteint de la fièvre jaune, que cette maladie à Philadelphie commençoit toujours à se déclarer dans la partie qui est au Sud, ainsi que dans la rue dite *Water-Street* qui est plus humide et plus exposée à recevoir des immondices; *M. Laforet* m'a observé pareillement que dans cette Ville les latrines étoient très-multipliées et au niveau des puits qui les avoisinent. Cette circonstance est sans-doute à considérer.

se communiquer aux personnes qui le soignent (70) ni à d'autres sujets affectés de différentes indispositions, ce qui n'arrive pas dans les autres maladies épidémiques et contagieuses. C'est enfin pour la même raison que la fièvre dont nous parlons s'est le plus souvent, cantonnée dans les villes maritimes (71) sans se propager dans les villes plus distantes de la mer, et que le germe d'infection ne s'est pas développé, pour l'ordinaire, chez les personnes qui se sont éloignées du pays où elle régnoit, à moins qu'elles ne fussent déjà malades lors de leur départ; il semble qu'en ce cas le changement d'air ou de situation neutralise ce même germe d'infection et le détruit. A l'exception, en effet, de deux ou trois rues dans Livourne où elle parut se fixer de préférence, cette maladie n'atteignit que momentanément quelques autres parties de la ville, et à part certains cas aussi, où elle se borna aux seuls individus qui en emportoient le germe avec eux, elle ne s'étendit pas à la plus petite distance de la ville, quoique, journellement on transportât des marchandises,

(70) Voy. les notes 73 et 74, à la fin du §. 40.

(71) Dans les pays chauds et humides voisins de la mer, environnés d'eaux stagnantes, de diverses substances en putréfaction etc. (Gilbert.)

On consultera avec fruit, l'ouvrage de *M. Pugno*, où il traite des causes générales et particulières de la fièvre jaune qu'il a observée aux Antilles. Voy. aussi *M. Devèze*.

ou que nombre de personnes se répandissent des lieux où régnoit la maladie dans les campagnes voisines.

§. 40. L'homme sain quoique vivant à proximité des malades n'a jamais communiqué la maladie à d'autres individus, s'il n'en a été atteint lui-même; comme on a pris, à la vérité, des précautions et des mesures toutes particulières à l'égard des malades ou de leurs vêtemens, nous ne nous sommes pas aperçus que d'autres personnes bien portantes (72) de la même famille, ou que d'autres meubles de la même maison aient jamais été le véhicule de l'infection au dehors; il en a été de même des papiers, des monnoies et des marchandises dont la circulation et le commerce ont été parfaitement libres indistinctement au dedans comme au dehors de la ville. J'ai eu lieu d'observer pareillement qu'une certaine habitude, graduellement acquise, de recevoir les impressions de ce miasme, contribuoit singulièrement à garantir de son influence; (73)

(72) Mais pourquoi la fièvre jaune attaque-t-elle quelques sujets et oublie-t-elle les autres? C'est une de ces singularités qu'on ne peut expliquer qu'en disant, que pour recevoir la contagion ou pour lui résister, il faut que l'état du corps ou de l'ame soit dans une disposition particulière

Voy M. Petit Radet, ext. trad. de Will. Wright.

(73) M. Pignet et autres praticiens distingués ont aussi observé que ceux qui ont déjà soutenu les assauts de cette maladie la contractent rarement de nouveau, au moins à un degré de violence.

aussi n'a-t-on vu périr de cette maladie qu'un seul des Ministres du culte qui journellement assistoient les malades. On a remarqué qu'aucun infirmier dans les hôpitaux n'en a éprouvé les effets, et que l'infection n'a atteint que deux ou trois personnes de l'art parmi celles qui, en grand nombre et très-long-temps, ont prodigué à ces malades les soins les plus assidus. (74).

§. 41. Si donc pour contracter cette maladie, (outre une disposition naturelle) la proximité et le contact d'un individu malade ou des vêtemens qui lui ont servi pendant sa maladie, sont nécessaires, ainsi qu'un air renfermé et rempli d'exhalaisons animales; si une certaine habitude suffit pour se garantir de la contagion; si des personnes saines quoique vivantes auprès des malades, si des mar-

(74) M. le Prof. Valentin s'est attaché à prouver que la fièvre jaune n'est nullement contagieuse, c'est-à-dire, qu'elle ne se communique point d'un individu malade à un individu sain, malgré les communications les plus directes; c'est ainsi que des personnes vivent constamment au milieu de celles atteintes de la maladie, portent les habits de celles qui en sont mortes etc. sans la contracter; que les ouvertures des cadavres ne l'ont jamais communiquée.

M.M. Devèze et Gilbert donnent sur ce sujet des détails satisfaisans.

Voy. aussi le rapp. déjà cité de M.M. Mocchi, Pasquetti, etc.

Walker est du même sentiment, ayant eu occasion d'observer que, dans l'hôpital confié à ses soins et où il y avoit un grand nombre de sujets atteints de cette fièvre, aucun des autres malades, ni de ceux qui les soignoient, n'en furent infectés.

chandises exposées à l'air libre, ne l'ont jamais propagée à certaine distance de la ville; si en dernier lieu, un air pur et sans cesse renouvelé neutralise et détruit ce levain morbifique tout près de son foyer même ou de l'homme qui en est déjà atteint, comment ne pas entrevoir une différence réelle entre le miasme de la maladie de Livourne et tous les autres miasmes contagieux et pestilentiels? Comment ne pas reconnoître que son action est moins énergique, et qu'il a moins de facilité à se répandre? Comment ne pas avouer, enfin, combien sont fausses les idées, comme peu fondées les craintes qu'en conçoivent les habitans de quelques pays peu distans de cette ville? (* H.)

§. 42. Les heureux résultats obtenus dans le nouvel hôpital provisoire de S.t Jacques, sont l'argument le plus fort et le plus

(* H) On doit conclure de ces diverses circonstances et de tout ce que nous avons exposé ci-dessus, que les seuls et les plus surs préservatifs de cette maladie, sont, la pureté et le renouvellement de l'air; l'attention soignée de maintenir la propreté dans les vestiaires et les maisons; d'entretenir la transpiration cutanée par le moyen des frictions sèches sur la peau et en ne s'exposant pas à l'air froid et humide; d'user d'une nourriture simple et de facile digestion, d'entretenir la liberté des fonctions et le cours libre des diverses excréctions; et par dessus tout, de s'éloigner des individus atteints de cette fièvre. (75)

(75) *Cede citò, longinquus abi, serusquè revento.*

Ajoutons encore . . . , le calme et la sécurité ainsi que l'usage de divers moyens conseillés par la chimie moderne, tels que les acides *muriatique-oxygéné* ou *nitrique* en vapeurs etc.

persuasif qu'on puisse faire pour prouver combien un air frais, pur et facilement renouvelé, doit seconder le traitement de cette maladie. Cet hôpital, situé pour ainsi dire sur le rivage de la mer, éloigné des exhalaisons insalubres de la ville, jouissant par sa construction et par son sît de tous les avantages attachés à la pureté et à la libre circulation de l'air; cet hôpital, dis-je, fut à peine disposé pour la réception des malades, et ceux-ci y furent à peine admis, que la maladie non seulement se montra avec moins de violence et cessa de se répandre dans la ville, mais encore, qu'un grand nombre de victimes qu'elle paroisoit avoir déjà désignées, échappèrent à la mort. Il est vraiment surprenant que des malades languissans, accablés et pour ainsi dire moribonds, sont à peine transportés de leurs maisons dans ce nouvel asile, qu'on voit se ranimer en eux le principe de vie; ils avouent qu'une sensation de bien être succède, dans le moment même, à l'état d'angoisses et d'accablement dans lequel ils se trouvent. La maladie se revêt en peu de temps des symptômes les plus bénins, ne résiste plus aux moyens que l'art lui oppose; la méthode curative que nous avons rapportée, en triomphe, et les malades passent rapidement à une convalescence moins longue et beaucoup moins pénible.

§. 43. le tableau ci-annexé et rédigé avec la plus grande exactitude par M. le Docteur *Bruni* Médecin Inspecteur dudit hôpital, confirme ces détails satisfaisans, en mettant sous les yeux du public le décroissement progressif de la maladie et de la mortalité, de manière que nous touchons au moment où peu de sujets en seront nouvellement atteints, puisqu'il n'en existe actuellement que six, et que tous les autres déjà convalescens sont, contre leur espérance, sur le point de jouir pleinement de la vie.

§. 44. Cette heureuse terminaison n'est due à aucune cause accidentelle; les variations de l'atmosphère n'y ont certainement eu aucune part, puisque la maladie s'est graduellement éteinte avec la même constitution humide et australe (76) qui régnoit lorsqu'elle s'étoit développée avec le plus de force et de rapidité. Cette circonstance est, sans contredit, bien propre à rassurer pour le présent et à ne laisser aucun doute et aucun sujet de crainte pour l'avenir. (77).

(76) *Constitutio temporis pestilens, annus austrinus et pluvius.* Hip. morb. pop. sec. 3.

(77) M.M. *Cassan*, *Devèze* et autres Médecins célèbres; soit en Europe, soit en Amérique, pensent qu'ils est, pour ainsi dire, plus utile de s'attacher à trouver les moyens de prévenir l'invasion et la propagation de la fièvre jaune que de rechercher les remèdes propres à la guérir. (Journal général de la Soc. de méd. de Paris N.º XCIX.)

§. 45. Médecins phylantropes! la cause et le triomphe de l'humanité reposent sur vous; les habitans de Livourne se promettent, par vos soins, leur sureté et leur conservation. Déjà la prévoyance a opposé, par des mesures efficaces, une barrière à cette maladie meurtrière; il n'appartient plus qu'à vous de la poursuivre jusques dans ses retranchemens et de la combattre victorieusement. Je ne puis douter que vos lumières profondes et votre courage sans bornes ne conduisent bientôt ce grand œuvre à sa fin si désirée; je goûterai la plus douce satisfaction lorsque j'apprendrai que les dangers n'existent plus, et ma félicité sera à son comble, si j'ai pu concourir à leur éloignement.

P. S. de l'Auteur :

Le retard que la publication de cet écrit a éprouvé accidentellement, m'a mis dans le cas de faire part au public du cours progressif et de l'état de la maladie jusqu'au neuf décembre.

F I N

TABLEAU des malades entrés, guéris ou morts, à l'Hôpital provisoire de S.t JACQUES, depuis le 13 novembre (1) jusques au 6 décembre 1804.

OBSERVATIONS.	ANNÉE 1804.	CONSTITUTION de L' AIR.	MALADES.	ENTRÉS.	Pendant le cours de la maladie.	DONT la maladie s'aggrave.	DONT l'état s'améliore.	Convales- cens.	Mouvement du jour.	MORTS.
		AUSTRALE.								
Pendant les 24 jours qui ont précédé l'établissement de l'Hôpital provisoire, le nombre des morts de la fièvre régnante a été, 376.	13 novemb.	Temps calme et serein.	Hommes. Femmes.	14 "	4 "	10 "	" "	" "	14 "	" "
	14 .	Pluie Sud-est (siroc).	Hommes. Femmes.	14 12	6 5	22 7	" "	" "	28 12	" 1
	15 .	Temps couvert.	Hommes. Femmes.	3 6	8 9	23 8	" "	" "	31 17	7 "
Pendant les 24 jours suivans, le nombre des morts a été 176.	16 .	Temps par momens serein.	Hommes. Femmes.	10 4	10 10	24 11	" "	" "	34 21	1 "
	17 .	Temps couvert.	Hommes. Femmes.	2 2	14 9	21 14	" "	" "	35 23	2 1
La mortalité dépendante de cette fièvre est donc diminuée, dans la proportion de 22 à 47.		BORÉALE								
	18 .	Nord (tramontane) temps légèrement couvert.	Hommes. Femmes.	5 5	18 10	20 17	" "	" "	38 27	" 1
Dans le même espace de tems que le nombre des morts a été cinquante-six à l'Hôpital, où se trouvait réunie la multitude des individus atteints de la maladie régnante, 120 personnes en sont mortes dans la ville.		AUSTRALE								
	19 .	Brouillards.	Hommes. Femmes.	1 6	13 7	15 14	11 11	" "	39 32	2 3
	20 .	Brouillards.	Hommes. Femmes.	7 7	20 11	9 12	15 13	" "	44 36	5 2
	21 .	Pluie sud-est.	Hommes. Femmes.	5 "	16 11	10 9	18 14	" "	44 34	" 3
	22 .	Temps serein et chaud.	Hommes. Femmes.	9 3	14 9	13 11	26 14	" "	53 34	3 1
	23 .	Temps serein.	Hommes. Femmes.	5 5	15 13	14 9	20 16	" "	58 38	1 2
	24 .	Temps couvert.	Hommes. Femmes.	5 9	17 12	10 14	17 7	18 12	62 45	1 2
	25 .	(Pluie sud-est.)	Hommes. Femmes.	4 8	20 10	7 10	18 12	20 19	65 51	2 4
	26 .	Pluie continuelle.	Hommes. Femmes.	1 3	14 10	" 6	21 14	23 21	64 50	1 4
	27 .	Pluie, vent.	Hommes. Femmes.	2 1	14 7	5 7	20 15	24 21	65 47	2 1
	28 .	Temps serein.	Hommes. Femmes.	1 1	14 6	4 5	21 14	24 25	64 47	2 3
	29 .	Temps couvert.	Hommes. Femmes.	2 "	13 2	2 4	22 15	25 25	64 44	3 "
	30 .	Vent.	Hommes. Femmes.	" "	10 1	2 3	24 16	27 25	65 44	" "
		(BORÉALE)								
	1 Decemb.	Vent.	Hommes. Femmes.	1 "	9 1	2 2	24 16	30 25	65 44	1 "
	2 .	Temps serein.	Hommes. Femmes.	" "	7 1	2 2	23 16	32 25	64 44	" "
	3 .	Vent.	Hommes. Femmes.	" "	5 1	2 2	22 16	34 25	64 44	" 1
	4 .	Temps serein.	Hommes. Femmes.	" "	4 1	2 2	23 15	35 26	64 44	" "
	5 .	Brouillards et froid.	Hommes. Femmes.	" "	2 1	2 1	26 15	35 26	64 44	" "
		AUSTRALE								
	6 .	Sudouest.	Hommes. Femmes.	" "	2 1	" 2	27 15	35 26	64 44	" "
	24 Jours.			164						56

T A B L E A U des morts à S. JACQUES du 13 novembre au 6 decembre 1804.

(2)

OBSERVATIONS.	JOUR du MOIS.	N.º	NOMS ET PRÉNOMS.	PATRIE.	AGE.	PROFESSION.	JOUR DE MALADIE.
	le 14 novemb.	1	Geneviève Ballini.	De Pise.	28	Nourrice.	Le Troisième.
	le 15	2	Ignace Bongini.	Livourne.	52	Maitre d'école.	Neuvième.
	Id.	3	Joseph Adami.	Calci.	20	Boulangier.	Cinquième.
	Id.	4	François Mussi.	Massa.	37	Cuisinier.	Neuvième.
	Id.	5	Laurent Costa.	Gènes.	55	Menuisier.	Septième.
	Id.	6	Gaspard Somigli.	Florence.	32	Idem.	Idem.
	Id.	7	Michel Simi.	Lucques.	30	Batteur d'or.	Troisième.
	Id.	8	Jean Lunghi.	Livourne.	28	Cordonnier.	Idem.
	le 16	9	Vincent Gherardi.	Florence.	33	Chapelier.	Premier.
	17	10	Antoine Valle.	Bergame.	22	Portefaix.	Neuvième.
	Id.	11	François Giraldi.	Pise.	42	Boulangier.	Troisième.
	Id.	12	Jeanne Satami.	Rescia.	26	Tailleuse.	Cinquième.
	le 18	13	Clorinde Castelli.	Livourne.	18	Fille de service.	Troisième.
	19	14	Bernard Berti.	Siene.	22	Militaire du Reg. R. Toscan.	Septième.
	Id.	15	Joseph Boni.	Livourne.	59	Menuisier.	Troisième.
	Id.	16	Anne Mannajoni.	Florence.	42	Porteuse d'eau.	Cinquième.
	Id.	17	Marie Lotti.	Livourne.	55	Fille de service.	Treizième.
	Id.	18	Marguerite Mandoni.	Idem.	60	Idem.	Quatrième.
	le 20	19	Nicolas Trenta.	Idem.	18	Matelassier.	Cinquième.
	Id.	20	Jean Guartini.	Idem.	54	Tailleur.	Idem.
	Id.	21	Vincent Capaccioli.	D'Empoli.	64	Boulangier.	Treizième.
	Id.	22	Joseph Allegri.	Livourne.	32	Cordonnier.	Idem.
	Id.	23	Joseph Colonnelli.	Civita-vecchia.	43	Charpentier.	Cinquième.
	Id.	24	Louise Rocchi.	Livourne.	28	»	Quatrième.
	Id.	25	Colombe Matteoni.	Idem.	47	»	Cinquième.
	le 21	26	Anne Capponi.	Idem.	32	»	Idem.
	Id.	27	Ange Casini.	Idem.	24	»	Quatrième.
	Id.	28	François Cavalieri.	Idem.	25	»	Troisième.
	le 22	29	Anne Tronci.	Idem.	48	»	Cinquième.
	23	30	Ferdinand Ciulli.	Prato.	22	Étudiant.	Idem.
	Id.	31	Marie Dominique Gentile.	»	»	»	»
	Id.	32	Fortunar Ratuggi.	Livourne.	36	»	Neuvième.
	le 24	33	Nicolas Fontana.	Savone.	41	Fabricant de Vermicelles.	Treizième.
	Id.	34	Marie Venturini.	Livourne.	40	»	Cinquième.
	Id.	35	Camille Andrei.	»	»	»	Au moment de son entrée à St. Jacques.
	le 25	36	Jean Baptiste Delfini.	Gènes.	33	Marinier.	Cinquième.
	Id.	37	Joseph Gneri.	Massa.	18	Journalier.	Treizième.
	Id.	38	Ange Crini.	Livourne.	45	»	Neuvième.
	Id.	39	Violante Pelagalli.	Idem.	50	»	Cinquième.
	Id.	40	Anne Fanelli.	Idem.	24	»	Neuvième.
	Id.	41	Annonciate Potretti.	Idem.	40	»	Dix-huitième.
	le 26	42	Thomas Meconi.	Lucques.	66	Cuisinier.	Cinquième.
	Id.	43	Julie Tonini.	Livourne.	54	»	Idem.
	Id.	44	Catherine Tenihi.	Idem.	27	»	Quatrième.
	Id.	45	Vincent Bicchierai.	Idem.	45	»	Neuvième.
	Id.	46	Violante Pellegrini.	Idem.	50	»	Quatrième.
	le 27	47	Joseph Borri.	Florence.	64	Portefaix.	Cinquième.
	Id.	48	François Petri.	Lucques.	20	Cordonnier.	Septième.
	Id.	49	Anne Bianchi.	Livourne.	37	»	Cinquième.
	le 28	50	Charles Palamidesi.	Calci.	23	Boulangier.	Septième.
	Id.	51	Vincent Bonifazi.	Livourne.	24	Barbier.	Cinquième.
	Id.	52	Felicie Formilli.	Idem.	40	»	Second.
	Id.	53	Violante Bertolini.	Idem.	34	»	Treizième.
	Id.	54	Marie Galli.	Idem.	54	»	Septième.
	le 1.º Decemb.	55	Joseph Mussi.	Mezzana.	28	Cordonnier.	Neuvième.
	le 3	56	Catherine Magheria.	Livourne.	40	»	Treizième.

